

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 19 (1885)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1 Août 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

*On s'abonne chez M^{re} Le Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

MOUSSES

Le Musée de Neuchâtel a fait dernièrement l'acquisition de la collection de mousses de notre éminent compatriote M. S^{rs} Lesquereux, le célèbre naturaliste qui, depuis nombre d'années, vit aux États-Unis, entouré de sa famille et de nombreux amis.

Cette collection est une des plus riches qui existent. Dans une lettre adressée à M. Louis Coulon, M. S^{rs} Lesquereux donne quelques renseignements intéressants sur cette collection.

"Se récoltai," dit-il, "les mousses en Europe déjà en 1830. Non seulement j'ai parcouru tous les coins du Jura, procurant de nombreux échantillons pour des publications françaises : celles de Mougeot, Desmarières et Le Normand. Mais dans mes recherches sur les tourbières, j'ai continué mes récoltes dans presque toutes les contrées de l'Europe; plus tard aussi dans les Alpes. J'ai pu ainsi procurer par échanges presque toutes les espèces connues en Europe. Les circonstances m'ont été aussi favorables aux États-Unis. Dès mon arrivée ici, j'ai visité plusieurs États du Sud : Alabama, Tennessee, Géorgie, les Carolines et essentiellement occupé à la recherche et la récolte des mousses, et dès lors, à diverses époques et dans mes explorations géologiques, j'ai toujours eu l'œil sur les mousses et en ai récolté un peu partout. Et des États que je n'ai pas eu chance de visiter, la Californie, l'Oregon, la Floride, etc., des collectionneurs bienveillants ou intéressés nous ont fourni, à Sullivan et à moi, une masse considérable de matériaux qui, après étude, ont servi aux échanges. Mon herbier représente donc des recherches et des études de plus d'un demi-siècle sur les mousses d'Europe et de l'Amérique du Nord. Et plus encore, puisque plus de mille espèces me sont venues par échange des contrées les plus diverses et de tous les points du globe."

"Il y a ainsi dans l'herbier un trop grand nombre d'échantillons.



Sphagnum molluscum



Mnium undulatum.

Mais vous savez mieux que moi que pour l'étude d'une spécialité un naturaliste n'a jamais assez, surtout jamais trop de matériaux. L'herbier proprement dit se compose de 21 paquets avec Nos et notes du contenu sur chaque paquet. Tous les échantillons sont nommés et les étiquettes dautenses sont toutes préservées. Il y a des mousses de toutes les célébrités de notre époque; quelques-unes mêmes de M. votre père et de Chaillet, lesquelles m'avaient été données par Ch. Godet. Il y en a d'Agassiz, de Braun, de Schimper surtout, etc. etc. Pour examiner l'herbier des premières feuilles aux dernières, il faudrait certes plus d'un mois de travail."

On peut, d'après ce qui précède, se faire une idée de l'importance de cette collection, que M. Léo Lesquereux aurait plus d'une fois pu vendre à des musées de grandes capitales, mais qu'il tenait à voir conservée et utilisée dans son pays natal. C'est pour ce motif, dont on ne peut assez lui savoir gré, qu'il l'a cédée au Musée de Neuchâtel pour le prix dérisoire de 500 dollars. Notons qu'à l'herbier sont joints tous les livres sur la Bryologie qui ont servi à la détermination des espèces.

Cette bibliothèque spéciale vaut à elle seule ce que coûte la collection de mousses. "Les livres," dit M. Léo Lesquereux, "m'ont servi bien et longtemps et sont, comme le maître, délabrés par le travail. Ils ont malgré cela leur valeur. La *Bryologia europea* est hors de vente et fort recherchée des bouquinistes au prix de fr. 300. Les *Icones de Sullivant* valent fr. 100, etc. Quant à mes mousses, je les quitte à regret, comme les meilleurs amis de ma longue carrière."

C'est aussi à l'intervention désintéressée de MM. Fritz et Georges Berthoud que nous devons cette précieuse collection, qui sera consultée par les membres du Club jurassien. Elle leur enseignera non seulement la richesse et les beautés du type des mousses, mais aussi ce que peut l'amour de l'étude associé à la persévérance dans le travail.

Cette collection sera en même temps comme un monument vivant du savant modeste et persévérant, auquel nous envoyons à travers l'Atlantique notre tribut de reconnaissance et l'expression de notre respectueuse admiration.

CONSEIL AUX JEUNES BOTANISTES

Avec le printemps ont recommencé pour plusieurs les excursions charmantes au cours desquelles l'herbier n'est pas oublié. A ceux-là je prends la liberté d'indiquer une méthode de dessiccation extrêmement simple et dont les résultats sont surprenants. J'ignore absolument si elle est déjà répandue, mais ce que je sais, c'est que plusieurs botanistes dont les richesses sont grandes ne l'ont jamais expérimentée.

Substituer la "ouate" au papier busard, voilà tout le mystère, et par ce procédé si simple,

à la portée de chacun, la plupart des plantes, des fleurs aux pétales si brillants mais si délicats, se dessècheront sans rien perdre de la pureté et de l'éclat de leurs couleurs.

Se dit "la plupart," car quelques-unes, malheureusement, réclament d'autres soins encore pour rester dans leur état naturel de couleur, et je serais fort heureux d'apprendre, par l'organe du "Rameau," quelle est cette méthode plus parfaite propre à satisfaire toutes les exigences.

Une recommandation pour finir : il faut éviter de laisser en contact les faces "collées" de la anate, faute de quoi on aura bien de la peine à s'en tirer.

Socle, Avril 1885.

H. Rosat, fils.

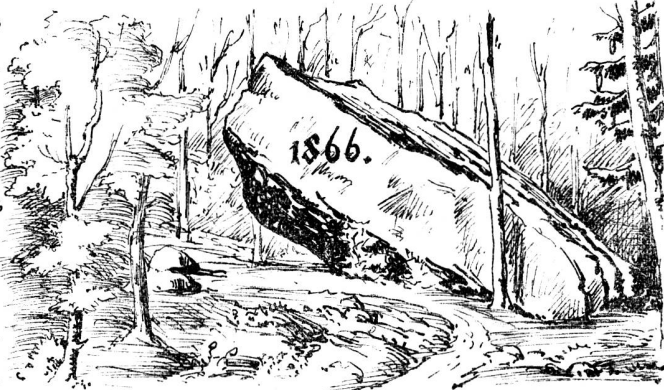
RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES

Il y a dix-neuf ans (c'était au mois d'Août 1866), la Société helvétique des sciences naturelles se trouvait réunie à Neuchâtel, et les jeunes membres du Club jurassien, dont je faisais partie, eurent le plaisir de voir de près la plupart des savants dont la Suisse s'honore. Ce sont les clubistes qui, en effet, guidèrent à travers les rues de la ville, jusqu'au domicile qui leur était destiné, les membres de la Société des sciences naturelles, au fur et à mesure de leur arrivée. Nous eûmes aussi l'honneur, le surlendemain, de recevoir ces savants lors de leur visite à la Pierre-à-Bot, où nous leur offrîmes quelques rafraîchissements. C'est là que j'entendis pour la première fois le savant Dr Guignérer, qui voulut bien nous promettre conseils et appui. Jusqu'à sa mort, le savant jurassien a tenu parole : notre **Rameau de Sapin** n'a pas eu de collaborateur plus dévoué et plus fidèle. De bonnes paroles furent encore prononcées là, au pied de la gigantesque Pierre-à-Bot, par M. H. Alphonse Favre, de Buren, Dr Yonge, et de Loria, auxquelles notre président, M. le Dr Guillaume, qui nous avait présenté à ces Messieurs, répondit par la remise solennelle, aux savants qui venaient de nous témoigner tant de bienveillance, de diplômes de membres honoraires du Club jurassien. Ceci se passait le 23 Août, vers 5 heures du soir. Le lendemain nous accompagnions les savants suisses dans leur course au Creux-du-Vent, dont notre canon réveilla les puissants échos. Il y a dix-neuf ans de cela; et tous les souvenirs, tous les moindres incidents de cette belle journée sont encore présents à ma mémoire

Aujourd'hui, la Société helvétique des sciences naturelles revient tenir ses assises dans notre canton; c'est au Socle que nos savants se réuniront. Qu'ils me permettent de leur souhaiter ici, au nom de quelques anciens clubistes, une cordiale bienvenue et nos vœux sincères et ardents pour la prospérité d'une des sociétés dont la Suisse est fière à juste droit. Vive la Société helvétique des sciences naturelles !!

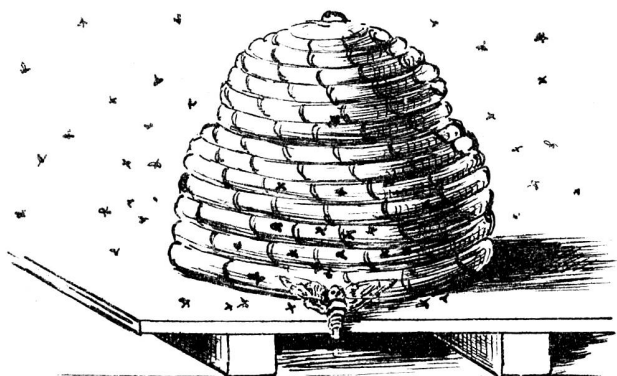
Un ancien clubiste.

S. S. - Voici une petite observation que j'ai faite dernièrement - le 19 Juin - et que je dédie à nos illustres visiteurs. Se lui donnerai pour titre :



FIN TRAGIQUE D'UN SPHINX ATROPOS

C'était un Vendredi - hélas, pourquoi s'engager dans une pareille aventure un Vendredi, pauvre sphinx ! - A cinq heures du matin, on vint m'avertir que mes abeilles, si débonnaires



d'habitude, montraient une irritation extrême. Surpris, je descendis immédiatement au jardin, et je vis en effet, en approchant du rucher, qu'il s'y passait quelque chose d'insolite, d'extraordinaire. A dix pas d'une des ruches, de celle qui montrait la plus grande agitation, je dus m'arrêter : plusieurs abeilles furieuses essayèrent de me piquer. Un pareil accueil de la part de mes laborieuses petites ouvrières me surprit au plus haut point. J'eus bientôt l'explication

de cette conduite. Un grand sphinx avait essayé de s'introduire dans la ruche, et, trop gros pour passer par l'étroite ouverture que je ménage aux abeilles, il avait été retenu par le corcelet, sans pouvoir plus ni avancer ni reculer. Quoique criblé de coups d'aiguillon, il était encore plein de vie lorsque je vins à son secours. Par moments, il demeurait dans une immobilité complète, puis tout à coup, agitant rapidement ses grandes ailes, il soulevait un tourbillon d'abeilles furieuses qui l'enveloppaient et s'acharnaient sur lui. Pour m'approcher, je dus me couvrir d'un camail de tulle, et j'eus toutes les peines du monde à dégager le sphinx, dont la tête, hélas, resta prise sous le coulisseau. Je reconnus alors que la pauvre victime était un sphinx atropos ou Cête de mort, et je me rappelai que plusieurs apiculteurs avaient déjà signalé la présence de ce singulier papillon dans leurs ruches. Est-il attiré par l'odeur du miel et de la cire ? C'est probable, mais il ne peut nuire aux abeilles, la grosseur de son corps ne lui permettant pas de s'introduire entre les rayons.

UNE COULEUVRE A LA TOURNE. La "Feuille d'Aris des Montagnes" raconte le fait suivant :

"Au commencement de l'été, on a tué à la Tourne un serpent réellement remarquable pour notre pays. C'était une belle couleuvre, de couleur noire et grise ; elle mesurait plus d'un mètre de long et son corps avait la grosseur d'un manche de balai. Elle a été découverte dans des circonstances assez extraordinaires : un agriculteur travaillant aux champs aperçut tout à coup un animal singulier sortir d'un mur ; s'étant approché, il vit un énorme serpent qui se disposait à avaler un gros crapaud dont une des pattes était déjà prise dans la gueule du reptile. Mais le crapaud, avec une force qu'on ne lui connaît généralement pas, se cramponnait des trois autres pattes qu'il avait de libres, traînait littéralement après lui la couleuvre et la forçait à sortir du mur. C'est à ce moment que la personne qui observait cette lutte écrasa la tête du serpent d'un coup de pioche et délivra le crapaud.

"On nous dit que dans les prés de la Tourne les couleuvres et même les vipères ne sont pas rares." Les couleuvres étant inoffensives et même utiles doivent être respectées.

